

REVUE BELGE  
DE  
NUMISMATIQUE,

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

DIRECTEURS :

MM. LE V<sup>te</sup> B. DE JONGHE, LE C<sup>te</sup> TH. DE LIMBURG-STIRUM ET A. DE WITTE.

1897

CINQUANTE-TROISIÈME ANNÉE.



BRUXELLES,

J. GOEMAERE, IMPRIMEUR DU ROI,

*Rue de la Limite, 21.*

1897

## UN SCEAU DE BURCKARD

SEIGNEUR DE FÉNESTRANGE OU VINSTINGEN



Dans un champ lobé, écu penché à une fasce, timbré d'un heaume avec volet et couronne avec fleurs de lis (1).

Le cimier se compose de deux longues cornes (2). Le bas de l'écu et les cornes du cimier, qui dépassent l'entourage et vont jusqu'au bord du sceau, coupent la légende en deux parties.

*Légende.* · S · BOVRKARDI · DOM — INI · DE · VINSTINGEN · —.

Sceau en cire brunâtre (3). Diam. : 30 mill. Notre collection.

(1) *Fénestrange* porte d'azur à la fasce d'argent.

(2) Rietstap, dans son *Armorial général*, 2<sup>e</sup> édition, t II, p. 659, au mot *Fénestrange*, décrit trois différents cimiers pour cette maison, mais pas celui qui se trouve sur notre sceau.

(3) Douët d'Arcq donne, sous le n<sup>o</sup> 2146 de la première partie, t. I,

*Fénestrange* ou *Vinstingen*, seigneurie de la Lorraine, était située à trois ou quatre lieues au sud-est d'Albestroff, sur le cours supérieur de la Sarre. Ce bourg se trouvait, écrit Moreri dans le *Grand dictionnaire historique ou le mélange curieux de l'histoire sacrée et profane*, etc., à sept lieues de Marsal, du côté du levant, et à la même distance de Deux-Ponts, du côté du midi.

La généalogie de la famille de Fénestrange n'est guère déterminée, dit M. Aug. Prost qui s'est occupé de l'histoire de cette seigneurie (1). Fénestrange semble avoir appartenu, vers le milieu du xiv<sup>e</sup> siècle, à trois frères, Jean, Burckard et Olry, fils de Henri, qui l'auraient possédée en indivision suivant un usage lorrain. Ces trois seigneurs ainsi qu'un Hugelmann et trois autres frères, Hugelmann, Ferry et Jacquet, seigneurs de Téheicourt et enfants de Hugelmann de Fénestrange, prirent part, d'après un titre de 1349, à la guerre qui eut lieu, en 1348, pour la possession d'Albestroff.

p. 580, de sa *Collection de sceaux*, la description, sans figure, du sceau qui nous occupe. Cet auteur dit que la lecture de la légende a été obtenue par la comparaison de plusieurs exemplaires de ce sceau. Le nôtre est entier et parfait de conservation. Le style et la gravure de cette pièce ne laissent rien à désirer et permettent d'affirmer que la matrice est l'œuvre d'un véritable artiste.

(1) *Albestroff, siège d'une châtelainie de l'évêché de Metz*, par AUG. PROST, membre de l'Académie impériale de Metz. Ce rare et bon livre contient, en appendice, p. 74, une notice sur Fénestrange dont nous avons tiré la plupart des renseignements que nous donnons sur cette seigneurie dont l'histoire est fort peu connue.

*Burckard*, *Bourkard* ou *Bouchart* qui scellé, le 20 août 1360, à Joinville, du même sceau que celui que nous venons de décrire, l'accord intervenu entre lui et le sire de Joinville, est le plus connu de ces personnages. Nous reviendrons plus loin sur la carrière agitée de ce seigneur.

Vers le milieu du xv<sup>e</sup> siècle, Jean de Fénéstrange, petit-fils de Burckard, se trouve être seul possesseur de Fénéstrange, qu'il laissa à ses deux filles. L'une porta sa part d'héritage à la maison de Sarrewerden d'où elle passa aux Rhingraves, comtes de Salm, l'autre, la sienne, aux seigneurs de Neufchâtel qui la transmirent aux Dommartin puis aux Croy, marquis d'Havré. La famille de Fénéstrange se serait éteinte vers le commencement du xvi<sup>e</sup> siècle, si nous en croyons un ancien armorial de Lorraine conservé à la Bibliothèque nationale de Paris.

Revenons à notre *Bourkard* qui était un des chevaliers les plus hardis et les plus remuants de son époque.

On le trouve mêlé, de 1340 à 1371, à tous les événements un peu marquants du pays messin. Encore simple écuyer en 1346, il avait déjà fait, en 1344, la guerre à l'évêque de Metz.

Il avait à peine terminé, en 1347, avec l'aide de ses frères, ses démêlés avec le comte de Sarrewerden qu'il se déclara, en 1348, avec eux, contre l'évêque et la cité de Metz, à l'occasion des difficultés soulevées pour la possession d'Albestroff

dont il se rendit maître. La paix fut conclue en 1349, mais elle ne fut pas de longue durée. De nouvelles difficultés surgirent, en 1350, avec les Messins et furent suivies d'un accord, fait le 28 février 1352. La guerre se ralluma de nouveau pour être suivie d'un traité, conclu le 31 janvier 1355, stipulant une alliance entre Metz et les trois frères, qui s'engagèrent à fournir à la cité, pendant cinq ans, quinze hommes armés de fer. Décembre 1356 vit les trois sires de Fénestrange mis au ban de l'empire, à Metz, et réconciliés avec la ville, le dimanche avant la Noël. La cité messine, qui avait été à même, au cours de ces dissensions, d'apprécier l'importance des services que pouvaient lui rendre des chevaliers tels que les sires de Fénestrange, prit, en 1357, *Burckard* et ses gens à sa solde, moyennant une pension de 100 livres et le droit de bourgeoisie. *Burckard* était alors, et cela depuis plusieurs années, lieutenant du comte de Wirtemberg, co-régent de Lorraine pendant la minorité du duc Jean pour lequel il fit plusieurs guerres et traités jusque vers 1360.

Intrépide et entreprenant, *Burckard de Fénestrange*, à la tête de nombreux gens de guerre qu'il entretenait à grands frais autour de lui, courait d'aventure en aventure. Les affaires de la Lorraine et les siennes ne suffisaient pas à son activité dévorante et toute occasion de guerroyer qui se présentait était saisie avec empressement par l'impétueux chevalier.

Nous le voyons, en 1356, répondre à l'appel du duc de Normandie, dont le père, roi de France, était prisonnier en Angleterre. *Burckard* se jette en Champagne avec 500 chevaliers accourus à sa suite, y réunit quelques bandes de Français, défait, près de Nogent-sur-Seine, Eustache d'Aubercicourt qui commandait les Anglais et les chasse de la province. Il tourne bientôt ses armes contre les Français dont il ne pouvait obtenir le prix de ses services, saccage la ville de Bar-sur-Seine où il saisit 500 prisonniers à qui il fait payer de fortes rançons.

L'existence mouvementée du sire de Fénéstrange ne l'avait pas empêché de veiller à ses affaires financières, ce dont témoignent quelques actes parvenus jusqu'à nous et relatifs à des prêts, à des garanties, à des acquisitions, etc.

Le duc Jean, son ancien pupille, lui donna, en 1365, les fiefs lorrains de l'Alsace retirés aux landgraves pour défaut de reprises. Une partie de ces domaines importants furent réclamés par l'évêque de Strasbourg qui soutenait qu'ils relevaient de son évêché. Ces prétentions furent l'occasion de débats entre l'évêque et *Burckard*.

Le siège de Pierrefort, en 1369, est la dernière expédition dans laquelle il semble que le sire de Fénéstrange ait été engagé. Pensionnaires des Messins, les sires de Fénéstrange durent prêter leur concours à cette opération de guerre entreprise par le duc de Lorraine avec l'aide de ces

derniers. C'est du moins ce que nous apprend la chronique de Praillon et cela paraît d'autant plus probable que Olry, frère de *Burckard*, était prisonnier dans la place. L'expédition fut d'ailleurs malheureuse, et les assiégeants, dit ce vieux récit, y laissèrent toute leur artillerie et une partie de leurs armures de fer.

On trouve, aux archives de Metz, plusieurs quittances de *Burckard* relatives à la pension qu'il touchait, depuis 1357, de cette ville. La dernière est du 1<sup>er</sup> janvier 1371. Le sire de Fénéstrange ne dut pas vivre longtemps au delà de cette date, ce que prouve une pièce du 13 décembre 1372, dans laquelle sa veuve Blanchefleur de Falkenstein traite de son douaire avec ses beaux-frères et ses deux enfants Burckard et Jean.

Tels sont, brièvement résumés, les principaux événements auxquels le vaillant *Burckard* se trouva mêlé au cours de son existence enfiévrée.

Nous ne pouvons terminer cette courte notice sans adresser nos plus vifs remerciements à notre savant et obligeant confrère, M. Léon Germain de Maily, qui possède à fond son histoire de Lorraine et qui a bien voulu, avec son amabilité habituelle, nous indiquer les sources auxquelles nous avons puisé le récit des faits peu connus de la carrière orageuse du valeureux *Burckard de Fénéstrange*.

Février 1897.

Vicomte BAUDOUIN DE JONGHE.